

LETTRE XXXIV

Quoique saint Paulin se soit excusé de donner à Alèthe ce qu'il lui demandait, quelques-uns croient qu'il ne laissa pas de lui envoyer le discours qui suit, et qui est plutôt un sermon, qu'une lettre. Le style aussi en est beaucoup plus pur, et plus beau que celui de ses lettres, et l'on peut dire que c'est une des plus excellentes pièces de saint Paulin.

Sermon, sur le sujet du tronc, où l'on doit mettre les aumônes.

Ce n'est pas sans raison, mes chers auditeurs, que l'on expose une crèche aux yeux des chevaux. On ne le fait pas seulement pour leur donner le plaisir de la voir; mais c'est une espèce de table, que les hommes préparent à ces animaux, afin qu'ils y trouvent de quoi manger.

Que si ceux qui ont bâti ces crèches, négligent de faire porter ce qui est nécessaire à la nourriture de ces bêtes, celles qui seront dans cette pauvre étable, deviendront bientôt maigres; et n'ayant rien à manger, la faim les dévorera. Ainsi, ceux qui se seront contentés de disposer ces crèches, sans avoir eu le soin de les garnir de fourrage, seront doublement punis de leur avarice, et de leur négligence; car ils perdront leurs chevaux; et ces crèches leur feront inutiles, pour n'avoir pas voulu faire une dépense, qui leur aurait été beaucoup avantageuse.

Je me sers de cet exemple familier, pour vous faire connaître sensiblement le grand préjudice, que se font ceux qui voient les tables que le Seigneur a préparées dans l'Eglise, pour le soulagement des pauvres, et qui n'ont aucun soin d'y contribuer par leurs aumônes.

Prenez garde, je vous prie, à ne vous pas laisser prévenir d'un sentiment si pernicieux. Considérez que l'avarice est une gangrène, qui ronge les entrailles de ceux, qui ne sont pas sensibles à la miséricorde; et que le démon s'en sert, comme d'un lien composé de vipère, pour rendre esclave, et enchaîner une âme, qui possède de grandes richesses, qui lui sont inutiles.

Ne souffrons pas que les troncs, qui sont mis dans les églises, comme des tables, pour la subsistance, et la nourriture des pauvres, soient vides, et sans aucune utilité, ni pour eux, ni pour nous; et pensons que ces troncs ne sont pas exposés seulement pour être vus, mais pour être remplis; de peur que les cris, et les gémissements, que les pauvres, pressés de faim par notre négligence, poussent vers Dieu, ne retombent malheureusement sur nous. Car, comme dit l'Ecriture : Celui qui méprise le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé; (Pro 14,31) c'est-à-dire, au commun Créateur de tous les hommes, qui ne s'attriste pas moins de voir souffrir les pauvres, qu'il a de joie, lorsque l'on prend soin de les nourrir.

Réveillons-nous donc promptement du sommeil de notre insensibilité; et afin que nous puissions nous dégager de notre lâcheté, et de notre paresse, considérons avec attention les paroles, les commandements, les promesses, les œuvres, et les conseils de notre Sauveur, qui est aussi notre Dieu.

Demandons-nous à nous-mêmes, à quoi doit servir cette table ? Qui est-ce qui l'a fait mettre à l'entrée de la maison du Seigneur ? Pourquoi est-elle exposée à la vue de tout son peuple ? Recherchons principalement la cause, et le motif, pourquoi elle est ouverte, et posée dans un lieu éminent ?

Si nous consultons les oracles de la vérité, le prophète nous répondra : *Celui qui fait charité au pauvre, prête au Seigneur à intérêt.* (Pro 19,17) Cette table est donc celle d'un banquier du ciel, qui fait commerce du trésor de la vie, et qui fait un change avec Dieu, pour, en donnant peu de choses, avoir une pierre très précieuse : Car celui qui prête aux pauvres du Seigneur, doit attendre de lui une récompense éternelle.

Le bienheureux apôtre saint Paul, nous apprend qu'entre les soins qu'il avait de pour voir aux besoins de tous les fidèles de l'Eglise, celui du soulagement des pauvres, n'était pas le moindre : Car il dit que les apôtres, qu'il avait vus, lui recommandèrent seulement de se souvenir des pauvres, ce qu'il avait aussi fait avec beaucoup de soin. Il dit ailleurs : *Comme nous n'avons rien apporté en ce monde, aussi nous ne pouvons en rien emporter.* (I Tim 6,7) Il ajoute encore : *Qu'avez vous que vous n'avez reçu ?* (I Cor 4,7)

Ainsi, mes chers frères, prenons garde à ne point resserrer les biens que nous avons, comme s'ils étaient à nous; mais considérons que nous ne les avons, que pour les faire profiter. Prêtons-les donc à usure; car il est vrai que nous n'en sommes que les dépositaires, et les dispensateurs; et qu'ils ne nous ont été confiés que pour acquérir, par le bon usage de ces biens temporels, la possession de la bienheureuse éternité. Tellement que si vous les employez

fidèlement, dans le peu de temps que vous les possédés, vous pourrez en jouir éternellement au ciel.

Si vous vous souvenez de ce que l'évangile dit de ces serviteurs, à qui le père de famille distribua divers talents, et de la récompense, qu'il leur donna, pour les avoir augmentés, vous verrez qu'il est beaucoup plus avantageux de mettre votre argent entre les mains des banquiers du Seigneur, pour le faire profiter, que de le conserver sans profit, par une précaution inutile, et qui sera très pernicieuse; puisque cet argent réservé, augmentera le châtement du serviteur inutile, qui l'aura gardé.

Hâtez-vous donc de distribuer ce que vous avez; afin que vous puissiez ouïr plutôt ces douces, et consolantes paroles : *Ô bon, et fidèle serviteur, entrez, dans la joie de votre Seigneur;* que ces terribles, et redoutables : *Serviteur méchant, et paresseux, tu es condamné par tes propres paroles.* Je passe sous silence, celles que l'évangile ajoute, parce qu'elles font connues, et qu'elles nous apprennent que ce serviteur paresseux fut jeté dans un cachot, et privé, de son talent, qui fut donné à celui, qui avait fait avantageusement profiter ceux qu'il avait reçus : *Car, comme l'Evangile ajoute, on donnera à tous ceux qui ont déjà; mais pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il semblait avoir.*

Ressouvenons-nous aussi de cette veuve, qui avait un si grand soin des pauvres, qu'elle se refusait à elle-même les choses nécessaires, employant tous ses biens, selon le témoignage de son juge, en faveur de ceux, qui pouvaient la soulager à l'avenir.

Les autres, à la vérité, mirent dans le tronc du temple, des sommes considérables, qui ne leur étaient pas nécessaires; mais celle-ci, qui était plus pauvre que plusieurs pauvres, n'y mit que deux petites pièces, de la valeur d'un liard; cependant, sa charité parut au Sauveur du monde d'autant plus louable, que c'était en ce liard, que consistait tout son bien temporel.

Je dis son bien temporel; car pour ce qui regarde les biens spirituels, il est certain qu'elle en était incomparablement plus riche que tous ces grands seigneurs, qui avaient fait de magnifiques présents; parce qu'elle ne soupirait qu'après les richesses éternelles; et que pour obtenir le trésor du ciel, elle s'était dépouillée de tous les biens de la terre, qu'elle possédait.

Elle donna tout ce qu'elle avait, pour acquérir ce qu'elle ne voyait pas : Elle vida ses mains des biens périssables, pour en gagner d'incorruptibles : Toute pauvre qu'elle était, elle se soumit avec respect à tout ce qu'il plairait à la Providence d'ordonner, sur la récompense qu'elle espérait; et cette soumission lui procura l'honneur d'être louée de son Dieu, et de voir que le souverain Juge du monde, anticipait son office eu sa faveur; puis qu'il faisait l'éloge dans l'évangile, de celle qu'il devait couronner à la fin des siècles.

Prêtons donc à usure au Seigneur, de ses propres biens; puisque nous ne possédons sur la terre, que ce qu'il nous a donné, et que nous ne vivons que par sa faveur.

En effet, comment croirions-nous avoir quelque chose, qui nous appartienne en propre, puisque nous ne sommes pas même à nous, et que nous appartenons, par une particulière redevance au Seigneur, qui nous a créés, et à celui qui nous a rachetés.

Réjouissons-nous donc de ce que par la bonté infinie de Dieu, nous avons été rachetés d'un grand prix, c'est-à-dire, par le Sang du Seigneur. Ce qui fait que nous ne sommes plus si méprisables que nous étions, ni en état d'être vendus; car, lorsque nous n'étions point soumis à la justice, notre liberté était pire que la servitude; puisque ceux qui jouissent de cette fausse liberté, sont les serviteurs du péché, et les esclaves de la mort.

Rendons donc au Seigneur les biens que nous en avons reçus : Donnons-lui ce que nous possédons, en le donnant aux pauvres; puisqu'il reçoit par leurs mains ce que nous leur présentons. Donnons-lui, dis-je, avec affection, afin d'en recevoir la récompense avec joie. Faisons nos efforts pour acquérir son royaume; parce qu'on lui fait plaisir de l'emporter avec violence, et de briser les portes du ciel avec des bonnes œuvres.

Comme il est le seul bon par excellence, et le seul vrai Dieu, il désire de recevoir de nous quelque chose, plutôt, par un sentiment de libéralité, que par un mouvement, d'intérêt. En effet, qu'est ce qui pourrait manquer à celui qui donne toutes choses ? Et comment ne posséderait-il pas tout, lui qui possède ceux, qui ont quelques biens, et qu'il tient en ses mains tous les riches ?

Ce n'est donc que par un effet de sa Justice, et de son infinie Bonté, qu'il veut que nous lui fassions présent des biens qu'il nous a donnés; afin qu'il ait occasion de nous récompenser avec magnificence, parce qu'il est bon; et que nous ayons le moyen de mériter ce qu'il nous a préparé, parce qu'il est juste.

Les trésors de ses biens nous sont donc ouverts, et toutes les richesses de sa Bonté sont tellement en notre disposition, que nous en pouvons prendre, autant qu'il nous plaît, sans attendre qu'il nous les donne. Cet aimable Seigneur, et ce Père saint en use de la sorte; afin qu'en nous appropriant ses biens, et en les donnant aux pauvres, nous devenions bons, comme de

nous-mêmes. Car, quel besoin aurait-il des biens extérieurs, lui qui est essentiellement la Bonté, et la Béatitude.

C'est par ce même motif, mes très chers frères, qu'il veut, autant qu'il est en lui, sauver tous les hommes; parce qu'il reconnaît, et qu'il aime son ouvrage en chaque homme. Il veut nous communiquer avec plaisir l'abondance de ses biens, si notre envie, et notre avarice ne nous rendent point indignes de les recevoir; et il nous en fait les maîtres, non pour en faire un sujet de notre perte, mais pour nous donner le moyen d'acheter la vie éternelle.

Ô infinie Bonté de Dieu ! Il veut qu'on lui prête à intérêt les biens qu'il a donnés; et il désire être débiteur de ses propres bienfaits, afin d'avoir occasion de rendre avec usure ce qu'il aura reçu.

Pressez-vous donc, mon frère, de vous rendre redevable un débiteur si obligeant, qui veut changer votre état de serviteur, en celui de son ami, et vous enrichir des biens du ciel, après qu'il aura reconnu votre fidélité, en la disposition des biens de la terre, qu'il vous a confiés. Ne craignez point; n'hésitez point; n'épargnez rien. Faites violence à Dieu : Ravissez-lui le royaume du ciel. Celui qui défend de toucher au bien du prochain, est bien aise qu'on lui ravisse le sien et quoiqu'il condamne l'avarice, il loue le pieux larcin, qui se fait, selon les lumières de la foi.

Il y a longtemps que ceux que vous avez conviés à votre festin, sont à votre porte, en attendant le Roi de la table, et le temps du repas. Pourquoi les faites-vous attendre si longtemps ? Allez vite leur ouvrir la porte, afin qu'ils n'y restent point davantage à jeûne; de peur que les cris qu'ils poussent vers leur Créateur, n'irritent contre vous celui qui ne les a faits que pour votre bien.

Car le Seigneur, qui est tout-puissant, pouvait créer tous les hommes également riches; de sorte que l'un n'eût point besoin de l'assistance de l'autre : Mais ce Père des Miséricordes, par conseil admirable de son infinie Bonté, en a usé autrement; afin d'éprouver quelle serait la disposition de votre cœur, à l'égard des pauvres : Il a permis que les uns fussent misérables, pour éprouver la compassion des autres. La pauvreté des uns, est la cause que les autres sont riches : Et si vous faites une sérieuse attention sur la conduite de Dieu, à l'endroit des pauvres, vous connaîtrez qu'il n'a donné aux riches la part de ses biens, qui devait appartenir aux pauvres, qu'afin que ceux-là les rendant librement, et avec joie à ceux-ci, il eût un motif de rendre aux riches durant l'éternité bienheureuse, ce qu'ils lui auront donné en la personne des pauvres : Car vous savez que comme Jésus Christ reçoit maintenant par la main des pauvres le bien, qui leur est fait, c'est aussi lui, qui rendra libéralement pour eux au ciel, ce qu'on lui aura prêté.

C'est ce que l'évangile confirme admirablement, par le sort différent du mauvais riche, et du bon pauvre, durant, et après leur vie. Tandis que l'un faisait bonne chère, l'autre mourait de faim, et de soif. Mais le Lazare, qui n'est plus mendiant, repose dans le sein d'Abraham, où il jouit d'un agréable rafraîchissement, pendant que ce riche malheureux est brûlé d'une soif violente dans l'enfer.

Cet exemple, dis-je, nous apprend la grande différence qu'il y a de l'état des riches, et des pauvres, en ce monde, et en l'autre, et que l'on rendra aux pauvres dans le ciel, ce qui leur aura été refusé sur la terre. Comme au contraire les riches, qui n'auront rien donné aux pauvres sur la terre, n'auront aucune part à leur félicité dans le ciel, et en punition de leur insensibilité pour les misérables, ils seront condamnés à une indigence éternelle, avec une abondance de peine.

C'est pourquoi il est écrit : *Marchez comme des enfants de lumière, pendant quelle vous éclaire.* (Jn 12,25) Chrétiens, agissez de cette sorte, tandis que vous avez le temps favorable pour faire pénitence, et pour ménager votre salut; afin que vous puissiez ouïr ces douces paroles du Seigneur : *Bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup.* (Mt 25,21)

Faites, je vous prie, mes chers frères, une sérieuse réflexion sur ces divines paroles, et ne refusez pas la grâce qui vous est présentée : Ne venez point les mains vides dans la maison de Jésus Christ, qui est l'Eglise du Dieu vivant. Si vous donnez une petite partie de vos biens, vous augmenterez le reste de beaucoup.

Les pauvres vous attendent à la porte de l'église; ils observent votre arrivée, et ils regardent tous, pour vous voir. Ceux qui sont pressés par la faim, et ceux qui sont dans la langueur, vous adressent humblement leurs vœux, de leurs prières, pour recevoir de vous quelque soulagement dans leurs maux.

Prenez garde que vous ne les obligiez à changer de sentiment; et qu'ils ne tournent leurs prières en plaintes. Craignez que les gémissements, et les cris, que la nécessité extrême, dans laquelle vous les laissez impitoyablement, les oblige de pousser devant Dieu, n'irritent contre vous ce Père des orphelins, ce Protecteur des veuves, et ce Dieu souffrant, en la personne des pauvres.

Ne vous aimez pas seulement vous-mêmes. Si vous vous aimez sincèrement, cet amour serait une véritable injustice : Car, celui qui aime l'injustice, hait son âme; et vous savez que *l'amour du prochain est l'accomplissement de la Loi.* (I Cor 6,20) Nous devons donc aimer tous les hommes, puisqu'ils sont tous notre prochain, par l'alliance, et le droit de la nature.

Ayez donc le même soin du pauvre, que de vous-même, afin que vous imitiez celui, qui a été le parfait imitateur de Jésus Christ; et que ne cherchant point ce qui vous est avantageux en particulier, Dieu ait un plus grand soin de vous.

Considérez l'horreur du crime que vous commettez, lorsque par un sentiment d'avarice, ou d'orgueil, vous méprisez le pauvre, que Dieu vous a rendu semblable. Ayez soin de nourrir celui qui a faim, et vous n'aurez rien à craindre, au jour terrible du Jugement. Car, *heureux celui qui a soin des pauvres, le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction.* (Ps 40,2)

Agissez donc, mon frère, et cultivez cette portion de terre, qui vous est accordée; afin qu'elle vous apporte au centuple, et en abondance, le fruit du bon grain, que vous aurez de négoce, que l'on peut faire avec une sainte avarice; car la convoitise, qui nous fait mériter le royaume du ciel, et un bonheur éternel, est la source, et la racine de toute sorte de biens.

Recherchez donc avec empressement ces richesses, et la possession de ce patrimoine, qui sera multiplié au centuple, afin que vous puissiez vous enrichir, et vos héritiers, pour jamais. Car cet héritage est véritablement précieux, qui ne charge point celui qui le possède, de mille soins temporels, mais qui lui procure un revenu éternel, et qui est abondant en lait et en miel; non de celui, qui provient des abeilles, et des animaux; mais de celui, qui coule comme un fleuve de nectar, pour réjouir ceux, qui ont soin de le cultiver.

Mais, mes chers frères, il ne faut pas seulement employer vos soins, et votre travail, pour acquérir les biens éternels, il faut aussi vous occuper à chercher les moyens d'éviter une infinité des maux, qui vous assiègent de toutes parts; car il est certain que nous avons besoin d'un grand secours, et d'une puissante protection, pour résister à un redoutable ennemi, qui ne nous laisse jamais en repos, et qui cherche continuellement les occasions, de nous perdre.

Il observe toutes nos démarches; il nous tend des pièges dans tous les chemins; il s'oppose à ce que nous sortions de nos péchés, et lorsque nous faisons quelque effort, pour nous en dégager, il nous met les fers aux pieds, ou il rend notre chemin glissant, et y pose des pierres, pour nous faire tomber. C'est pourquoi il est écrit : *Il y a une voie, qui paraît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.* (Pro 14,12)

S'il arrive, que pour ne point prendre garde à nos démarches, nous tombions dans un pas glissant, ou en heurtant contre une pierre, ce cruel ennemi se jette incontinent sur nous, il nous déchire impitoyablement, et il ne nous quitte pas, qu'il ne nous ait dévorés.

Soyez donc perpétuellement fur vos gardes; considérez exactement toutes vos démarches; regardez soigneusement à l'entour de vous; car le démon vous observe de tous côtés, comme un lion, qui cherche sa proie. Ne vous fiez pas même à la terre, sur laquelle vous marchez; souvenez-vous qu'ayant été corrompue par le péché du premier homme, qui a infecté toute sa postérité, elle exécute la sentence de son Créateur, en ne produisant que des épines, des serpents, et des animaux carnassiers.

Tout le monde même est pour nous rempli de Croix, d'une infinité de périls, et de plusieurs genres de maladies. Nous y sommes saisis de fièvres chaudes, attaqués de vives douleurs, qui pénètrent jusqu'à l'âme, brûlés par le feu de mille convoitises, exposés à un grand nombre de pièges, environnés de toutes parts de la pointe des épées, obligés de vivre au milieu des périls, et des combats, et de marcher sur des charbons ardents, qui ne sont couverts de cendre, que pour nous tromper. Il est donc de votre prudence, avant que vous soyez saisi de quelque-une de ces maladies, fortuitement, ou par votre faute, que vous ayez soin de vous préparer un remède salutaire.

Il y a bien de la différence, quand vous priez seul pour vous, et lorsque quantité de personnes prient, et tremblent pour vous devant Dieu. Tandis que vous demeurez dans le silence, les pauvres crient pour vous. S'ils vous voient, ils vous témoignent des sentiments de joie, et de reconnaissance. Vous rencontrent-ils, ils vous saluent, ils oublient leur pauvreté, et leur misère. Il leur semble être dans un embonpoint, quand ils voient que vous jouissez d'une santé parfaite, et ils ne vous voient jamais, qu'ils ne ressentent au fond de leur cœur une joie, qui leur donne de la vigueur.

Ils vous regardent comme un champ fertile, et une terre engraisnée, qui les remplit de fruits. Aussi, par un heureux retour, ils sont pour vous un très riche, et très précieux héritage; ils vous préfèrent à leurs propres enfants; ils s'inquiètent plus pour vous, que pour eux, et ils ne font jamais de prières pour eux-mêmes, qu'ils n'en fassent aussi pour vous en même temps, ou qu'ils ne l'aient fait auparavant.

Ce n'est pas qu'ils manquent de soin pour leur salut : mais c'est qu'ils font sur vous un épanchement de tous leurs cœurs, afin de s'aimer, en vous aimant, et de demander leur conservation, en demandant la vôtre, parce que c'est vous qui les faites vivre, que toutes vos richesses sont entre leurs mains, et que pour les remplir de biens, vous êtes devenu pauvre.

Ils prient pour vous dans les églises; ils vous congratulent dans les places publiques et enfin il n'y a point de lieu, où ils ne vous nomment devant Dieu, en bénissant son saint Nom. Lors même que vous êtes absent, ils vous voient : et ils ne vous perdent jamais de vue, parce qu'ils vous aiment du fond du cœur, par les yeux duquel nous voyons même ceux qui sont absents. Car la miséricorde dont vous usez à leur égard, vous a profondément gravé, et imprimé dans leur cœur. Ils ne craignent point la faim, parce qu'ils sont assurés que vous les nourrirez; et ils n'appréhendent point les rigueurs de l'hiver, parce qu'ils savent que vous avez soin de les en préserver, par les habits que vous leur donnez. *Heureux l'homme, que le Seigneur à son arrivée, trouvera agissant de la sorte !* (Mt 24,47)

vco